

FILORITMIA

PASSAGGI

(Italie, 2010)

Avec son album **PASSAGGI**, **FILORITMIA** nous propose un progressif tendu, à l'énergie débordante, proche parfois du hard-rock durant 65 minutes de musique sous haute tension. La formation se constitue en 1993, mais prend son véritable envol en 1997 avec l'arrivée de **ROBERTO RICCARDI** à la guitare et de **MATTEO SCARPARO** à la basse. **ANGELO DARIANO** est alors aux claviers, **ANTONIO MAZZUCHELLI** tient la batterie et **GIORGI MELE** assure le chant. En 2001, le groupe publie un 1^{er} album auto-produit. Les musiciens, très branchés sur Internet mettent ce premier essai en ligne, gratuitement, se faisant ainsi connaître, tandis que leur album reçoit de très bonnes critiques.

PASSAGGI, leur nouvelle offrande a été concocté en deux années de travail. Toujours grâce à Internet, on pouvait avoir accès dès octobre 2009 à deux titres du nouvel album, gratuitement depuis la toile. De sacrés progrès ont été accomplis, et **FILORITMIA** est loin ici de son progressif immature de 2001. **PASSAGGI** a été peaufiné avec un soin d'orfèvre, en témoigne la production. Le CD est proposé dans un format digipack inhabituel, avec textes et photos en abondance. La musique est à la hauteur de l'emballage, chanté uniquement en italien avec une guitare qui pète le feu, très présente, des claviers un peu en retrait. Seul l'orgue Hammond présente une grande forme, la rythmique est sans faille.

Dès le 1^{er} titre, **FILORITMIA** vous saisit à la gorge. Pas d'intro atmosphérique, ici on tranche dans le lard de suite : " *Colla e gesso* " offre une guitare bien lourde, Hammond débridé, chant ardu, section rythmique d'une efficacité et richesse rare, du pur **DEEP PURPLE**. **FILORITMIA** présente ici une mécanique parfaitement huilée, mais on sent bien que

c'est la guitare qui prime. Retour au bon progressif vintage à la sauce italienne avec " *Senza Sale* ", avec une voix qui chante, et de quelle façon, dans la tradition **BANCO & P.F.M.** Puis la guitare décoiffe de nouveau, avant de tomber dans une plus sage accalmie. Piano et orgue Hammond sont de nouveau de la fête.

Puis vient un instrumental : " *Non E Festa* " rappelant les heures de gloire du progressif italien, **PFM** en particulier (**FILORITMIA** n'hésite d'ailleurs pas à reprendre des titres de ses illustres aînés en concert). Dans ce titre, c'est plutôt le synthétiseur qui accroche lors d'une longue envolée, secondé " par cette rythmique infaillible. " *Il sogno del fotografo* " a un côté dramatique bien rendu par le piano, avant quelques roulements de batterie et cela décolle en un progressif énergique, superbement chanté. Retour chez **DEEP PURPLE** avec " *Questo* " avec de nouveau une bonne six cordes en avant, et ce chant de **GIORGI MELE** si seyant. **FILORITMIA** fait désormais partie des formations en vue de la péninsule, avec ce second opus pleinement réussi. (***/2).

Jean-Pierre SCHRICKE

KAWABATA MAKOTO

HOT RATTLESNAKES

(Prophase Music, distribution Orkhestra, Japon, 2006)

C'est au sein de sociétés rigoristes, disciplinées, prônant l'effacement de l'individu au profit du plus grand nombre dès le plus jeune âge que naissent les talents les plus extravertis, les plus provocateurs, les plus rebelles. Une échappatoire aux dogmes assénés et dont la remise en cause toucherait à l'iconoclaste. Le japonais **KAWABATA MAKOTO** est de la trempe de ces héros inconscients qui remettent en cause l'ordre

établi.

Ce guitariste connu pour avoir fondé le groupe **ACID MOTHERS TEMPLE** en 2001 ne s'est pas contenté de cette ouverture vers une musique exigeante pour s'exprimer. Il a su aussi par le biais de

Hot Rattlesnakes

Kawabata Makoto & The Mothers of Invasion



multiples collaborations toucher un grand nombre de styles musicaux. Très proluxe, chaque nouvel album entraîne l'auditeur vers de nouveaux horizons et c'est encore le cas avec " **HOT RATTLESNAKES** ".

Clin d'œil évident et appuyé vers **Zappa** et **Fripp**, une petite heure partagée entre trois morceaux, très forts émotionnellement et techniquement. Bien entouré par le bassiste **TSUYAMA ATSUHI** et le percussionniste **ICHIRAKU YOSHIMITSU** c'est un envol vers des contrées inconnues mais hospitalières qui nous attendent.

Beaucoup de sons. Une avalanche de sonorités qui éclatent en tous sens, projections incandescentes, colorées de multiples nuances. Thèmes de fond qui tournent et retournent en s'enrichissant à chaque passage pour atteindre un moment hypnotique et comme suspendu en dehors du monde, du temps, de la norme. Surchargé mais ordonné, ne cédant jamais à la facilité mais emportant l'auditeur vers des sommets qu'il ne pensait pas vaincre, c'est un appel incessant vers "l'ailleurs" que **MAKOTO** lance.

Dérappages, bouillonnements, étirements, distorsions, chutes libres, reprises en mains, blocages, libérations, explorations, retours vers la norme, tout arrive par des chemins parfois très tordus. C'est fort, puissant, compulsif, empli de vie.

Je suis accrochée du début à la fin de l'album. Pas le temps de souffler ni de décrocher. J'adore ce maelström perpétuel. Un album qui ne laissera pas sans réaction ceux qui s'en empareront, avis tranchés à prévoir. (***/2). Catherine CODRIDEX

